

Jésus, notre sacrificateur

prédication sur des textes choisis de l'épître aux hébreux

Jean-René Moret*

29 Avril 2012

Table des matières

1	Introduction	1
2	Christ, l'intercesseur qu'il nous faut	2
3	Le pardon des péchés	3
4	Conclusion	5

1 Introduction

[Salutations et présentation d'usage]

Le thème de la prédication de ce matin est " Jésus, notre sacrificateur ". Dans l'Ancien Testament , la vie du peuple d'Israël en relation avec Dieu était portée par 3 institutions fonctionnant en parallèle : les prêtres (sacrificateurs), les prophètes et les rois. Le roi détenait l'autorité, et était responsable de conduire le peuple dans la fidélité à Dieu. Le prophète parlait de la part de Dieu au peuple, et finalement le sacrificateur avait un double rôle : offrir les sacrifices, en particulier pour le pardon, et prier Dieu de la part du peuple.

Ces 3 institutions étaient séparée, et lorsqu'un roi avait voulu prendre en plus le rôle de sacrificateur, cela s'était mal passé pour lui. Mais le Nouveau Testament et la théologie chrétienne ont compris que ces trois rôles étaient réunis en Jésus-Christ : il est notre roi qui nous conduit, il est le prophète qui nous fait connaître Dieu le Père, et il est notre sacrificateur.

C'est sur ce dernier rôle que nous allons nous concentrer ce matin, en nous basant sur des extraits de l'épître aux Hébreux.

Comme son nom l'indique, on pense que cette lettre a été adressée à des chrétiens d'origine juive, on n'en connaît pas l'auteur avec certitude. Plusieurs choses dans l'épître laissent à penser que ses destinataires pouvaient être tentés de revenir au Judaïsme avec

*Plus de prédications sous : www.jrmoret.ch/Predic.html.

deux raisons. D'une part, on voit que ces chrétiens étaient soumis à certaines persécutions, or le Judaïsme était une religion admise dans l'Empire Romain, ce qui n'était pas le cas du Christianisme ; il y avait donc une raison de sécurité. Mais aussi, en tant que juifs ils avaient eu l'habitude d'avoir toute une série de rituels pour obtenir le pardon de leurs péchés. Ils pouvaient donc se demander si la foi chrétienne, sans sacrifice, presque sans rituel, pouvait réellement leur donner une assurance quant au pardon de leur faute et à la relation avec Dieu.

Face à tout cela, l'auteur répond en montrant qui est Jésus-Christ, en le montrant comme plus grand que Moïse, celui qui avait donné la loi, comme plus grand que les anges, comme plus grand que Josué, et enfin comme plus grand que les sacrificateurs du passé, ce qui va nous intéresser ce matin. Pour l'époque, l'important était de voir comment Jésus allait au-delà de ce que le Judaïsme pouvait proposer ; pour nous l'utilité sera plutôt l'inverse : montrer comment les institutions de l'Ancien Testament nous aident à comprendre qui est Jésus et ce qu'il fait pour nous.

Nous allons le voir sous deux angles, qui sont les principales fonctions des prêtres : le rôle d'intercession, d'intermédiaire entre nous et Dieu, et le rôle d'obtenir le pardon par les sacrifices.

2 Christ, l'intercesseur qu'il nous faut

De plus, les autres sont nombreux à être devenus prêtres, puisque la mort les empêchait de rester ; mais lui, puisqu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce exclusif. Et c'est pourquoi il est en mesure de sauver d'une manière définitive ceux qui, par lui, s'approchent de Dieu, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

Et tel est bien le grand prêtre qui nous convenait, saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, élevé au-dessus des cieux. Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, puis pour ceux du peuple. Cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.

Alors que la loi établit grands prêtres des hommes qui restent déficients, la parole du serment qui intervient après la loi établit un Fils qui, pour l'éternité, est arrivé au parfait accomplissement.

Hébreux 7.23-28¹

Les prêtres de l'Ancien Testament étaient toujours limités dans leur rôle. Au mieux, ils exerçaient leur office jusqu'à ce que la mort les reprenne. De plus, ils étaient eux-même pécheurs, ils devaient se préoccuper de leurs propres fautes avant d'intercéder pour les autres. Jésus, au contraire, existe depuis l'éternité et vit pour l'éternité. Il n'aura jamais besoin d'être remplacé, et donc ce qu'il fait pour nous dure toujours. Il n'a commis aucune faute en son nom propre, étant saint et parfait rien ne fait obstacle à sa prière pour nous.

Mais on pourrait tout de même se demander si dans toute sa sainteté il reste accessible pour nous, s'il n'est pas justement un peu trop élevé pour nous écouter. Lisons un autre passage :

¹ Traduction Œcuménique de la Bible. Cerf et Société Biblique Française, 1988.

Ayant donc un grand prêtre éminent, qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme la confession de foi. Nous n'avons pas, en effet, un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher.

Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être aidés en temps voulu. ²

Hébreux 4.14-16

Le Jésus saint, immaculé, sans péché, élevé au dessus des pécheurs, est aussi le Fils de Dieu qui s'est fait homme, le Jésus qui a marché sur les routes de la Palestine, qui a connu la souffrance, la faim, l'angoisse, la tentation, la persécution et la trahison. Toutes les tentations que nous pouvons connaître, il les a connues aussi, mais sans jamais tomber dans le péché, sans jamais passer à un acte mauvais. Et cela peut-être l'occasion de nous rappeler que la tentation n'est pas un péché, mais c'est d'y céder qui rend coupable. Le fait d'être tenté fait partie de la condition humaine actuelle, et Jésus n'y a pas échappé. Mais le fait de pratiquer le mal est une étape de plus, et cela, Jésus ne l'a pas fait.

En mettant en parallèle ces deux passages, nous voyons une chose importante sur la personne de Jésus : il est important qu'il soit Dieu, infaillible, éternel, immortel, sans quoi son œuvre pour nous resterait aussi provisoire et incomplète que celle des prêtres de l'Ancien Testament . Mais il est aussi important qu'il soit homme, entièrement à notre image, sinon nous douterions qu'il puisse vraiment comprendre ce que nous vivons et parler à Dieu de notre part. Pour rétablir la relation entre Dieu et l'homme, il nous fallait vraiment ce Jésus Dieu et homme.

Et pour les destinataires de la lettre qui craignent la persécution, quel soutien et quel exemple : ils peuvent avoir une totale assurance que leurs prières au milieu de la détresse sont entendues et qu'ils ont sans cesse un avocat auprès de Dieu le Père. Mais ils savent aussi que s'ils doivent subir la souffrance et l'opposition, Jésus en a fait autant avant eux, qu'il comprend ce qu'ils vivent, et qu'il a montré le chemin de l'obéissance au milieu de la souffrance.

Ayant parlé de ce rôle d'intercesseur, voyons maintenant le rôle de Jésus pour l'expiation, pour le pardon des péchés.

3 Le pardon des péchés

Le début du Ch. 9 présente un rappel de l'organisation du temple de l'Ancien Testament, que nous allons sauter, pour lire depuis le verset 7.

Mais seul le grand-prêtre entre dans [le Saint des Saints], et il ne le fait qu'une fois par an. Il doit y apporter du sang d'animal qu'il offre à Dieu pour lui-même et pour les fautes que le peuple a commises involontairement.

Le Saint-Esprit montre ainsi que le chemin du lieu très saint n'est pas encore ouvert aussi longtemps que subsiste la première tente. C'est là une image qui se rapporte au temps présent. Elle signifie que les dons et les sacrifices d'animaux offerts à Dieu ne peuvent pas rendre parfait le cœur de quiconque pratique ce culte. Il y est question seulement d'aliments, de boissons et de diverses cérémonies de purification. Il s'agissait de règles d'ordre matériel qui n'étaient valables que jusqu'au temps où Dieu réforma toutes choses.

²Traduction Œcuménique de la Bible. Cerf et Société Biblique Française, 1988.

Mais le Christ est venu comme grand-prêtre des biens déjà présents. Il a pénétré dans une tente plus importante et plus parfaite, qui n'est pas construite par des hommes, autrement dit qui n'appartient pas à ce monde créé. Quand le Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, il n'a pas offert du sang de boucs et de veaux ; il a offert son propre sang et nous a ainsi délivrés définitivement de nos péchés.

Le sang des boucs et des taureaux et les cendres de la vache brûlée, que l'on répand sur les personnes impures par rapport aux rites, les purifient de cette souillure extérieure. S'il en est bien ainsi, combien plus efficace encore doit être le sang du Christ ! Par l'Esprit éternel, il s'est offert lui-même à Dieu comme sacrifice parfait. Son sang purifiera notre conscience des actions néfastes, pour que nous puissions servir le Dieu vivant.

Voilà pourquoi le Christ est l'intermédiaire d'une alliance nouvelle, afin que ceux qui ont été appelés par Dieu puissent recevoir les biens éternels qu'il a promis aux siens. Ils le peuvent parce qu'une mort est intervenue, grâce à laquelle les humains sont délivrés des fautes commises sous la première alliance. Hébreux 9.7-15³

Un gros soucis des hébreux était, on l'a dit, le pardon des péchés. Dans le Judaïsme, il y avait un rituel pour demander ce pardon, un sacrifice d'animal, du sang qui était présenté devant Dieu. On avait l'impression d'avoir fait quelque chose de concret et de tangible pour obtenir le pardon.

Dans notre époque, cela peut sembler très bizarre, parce que la société dans l'ensemble refuse l'idée de culpabilité. On trouve que condamner un acte quelconque est méchant, on pense que l'amour de Dieu devrait le conduire à ne tenir aucun compte des fautes, et d'ailleurs qu'est-ce qu'une faute, si cela existe ? Mais, lorsque nos actes font du mal aux gens autour de nous, lorsque nous méprisons notre créateur, lorsque nous maltraitons les hommes faits à l'image de Dieu, Dieu doit-il vraiment rester indifférent ? L'amour de Dieu ne doit-il pas aussi le conduire à la colère contre ce qui détruit ceux qu'il aime ? Pour les Israélites, pour les chrétiens du Nouveau Testament cela ne faisait pas de doute, des actes mauvais méritent la colère de Dieu, et il y a besoin d'un pardon pour de tels actes.

Et donc le soucis de nos hébreux, c'est que le Christianisme n'a pas tout les rituels concrets du Judaïsme, pour obtenir ce pardon, ne manque-t-il donc pas quelque chose ? Est-ce que vraiment la foi chrétienne "marche" aussi bien que l'Ancien Testament sous ce rapport ?

La réponse de l'épître aux hébreux est de montrer qu'en fait, c'est le système des sacrifices qui est insuffisant. Si les sacrifices avaient vraiment marché, il n'y aurait pas eu besoin de recommencer sans cesse. Et surtout, les sacrifices de l'Ancien Testament n'étaient qu'une image visible d'une réalité spirituelle qui restait à venir. Lorsque Moïse avait eu les instructions pour construire le tabernacle, la "tente" qui abritait la présence de Dieu, Dieu lui avait dit le faire selon un modèle qu'il lui montrait. Ce que cela signifie, c'est que cette tente n'était que l'image d'une réalité spirituelle. Comme le dit l'épître, le fait d'avoir une pièce dans la tente qui abritait la présence de Dieu et où seul le grand-prêtre pouvait entrer une fois par an montrait que l'accès dans la présence de Dieu n'était pas ouvert. Il en est de même du temple, qui était comme le tabernacle mais "en dur". Et

³ *Bible en français courant, Version révisée 1997.* Société Biblique Française, 1997.

le fait de devoir offrir un sacrifice avant d'entrer montrait qu'il fallait régler le problème du péché pour avoir accès à la présence de Dieu.

Alors ce n'est pas la foi chrétienne qui est un remplacement insuffisant pour les rites juifs, mais ce sont les rituels de l'Ancien Testament qui sont une annonce, imparfaite et temporaire, de l'œuvre du Christ. Et ce que le Christ a fait, ce n'est pas d'offrir le sang des boucs, mais d'offrir son propre sang, c'est à dire sa propre vie. Il a pris sur lui nos fautes, il a subi la mort que méritaient nos transgression. Et ayant offert son sang, il n'est pas entré dans un temple ou une tente faite de main d'homme, mais il est entré directement dans la présence de Dieu. Le tabernacle était une image de la présence de Dieu, Jésus a rejoint Dieu lui-même après avoir payé pour le pardon de nos péchés.

Les sacrifices d'animaux et les rites n'avaient qu'un effet temporaire et extérieur, mais celui de Jésus purifie et nettoie notre conscience même.

Jésus est à la foi le sacrificateur parfait, sans faute, immortel, et à la foi le sacrifice parfait, sans faute, sans tache, et de bien plus grande valeur que les sacrifices d'animaux. Et parce que ce sacrifice est d'une efficacité illimitée, il n'a pas besoin d'être renouvelé sans cesse. Les hébreux, et nous avec, peuvent être absolument assuré du pardon de leur fautes, bien plus que ne le permettaient en fait tous les rites auxquels ils auraient pu vouloir retourner.

Mais nous pouvons les comprendre, il est parfois difficile de s'appropriier le pardon que Dieu nous offre en Christ, de se convaincre soi-même que cela nous concerne, que nous sommes réellement pardonnés, même pour tel péché qui nous semble si horrible. Pour venir en aide à notre compréhension bornée, Dieu nous a donné une aide dans la Ste-Cène, par laquelle nous nous rappelons que le corps du Christ a été brisé et son sang versé pour nous. Mais parfois cela semble encore trop général.

Je me permet un digression pour dire que dans ce cas il y a une démarche qui peut nous aider et que l'on a un peu oublié parmi les évangéliques, c'est celle de la confession : prendre un frère de confiance à part, peut-être le pasteur ou un ancien et reconnaître devant lui la ou les fautes qui nous taraude. Et que ce frère, qui a vu notre repentance, nous affirme et nous confirme que selon la parole de Dieu, celui qui se repent de ses fautes et fait confiance au Christ est pleinement et entièrement pardonné. Il ne s'agit pas d'ajouter quoi que ce soit au sacrifice parfait du Christ, mais de s'aider mutuellement à l'appliquer dans nos vies et nos situations. Et parfois, on a besoin d'entendre les choses de la part d'une autre personne pour arriver à y croire du fond du cœur⁴.

Fermons cette parenthèse concernant l'appropriation du pardon, et concluons sur ce que la Parole de Dieu nous a enseigné ce matin. Je crois que l'épître aux hébreux nous éclaire sur la manière de comprendre l'Ancien Testament ; en bonne partie, l'Ancien Testament est une préparation et une annonce en acte de ce que Jésus allait faire, une annonce qui comporte à la fois un vrai contenu, et à la fois l'indication de n'être pas suffisant, de n'être pas encore la réalité finale.

4 Conclusion

Au niveau du contenu, prenons encore 2 versets de l'épître, qui résument bien le tout. Dans l'épître c'est plutôt l'introduction de tout le thème du sacrificateur, grand-prêtre :

⁴Voir à ce sujet MORET, J.-R. Les réformateurs face à la confession. *La Revue Réformée* 261 (2012), 11–29. <http://larevuereformee.net/articlerr/n261/les-reformateurs-face-a-la-confession>

C'est pourquoi il devait devenir en tout semblable à ses frères, afin d'être leur grand-prêtre plein de bonté et fidèle au service de Dieu, pour assurer le pardon des péchés du peuple. Et maintenant, il peut secourir ceux qui sont tentés, parce qu'il a passé lui-même par la tentation et la souffrance.

Hébreux 2.17-18⁵

Par rapport aux deux fonctions principales des sacrificateurs, intercéder pour le peuple devant Dieu et obtenir le pardon des péchés, Jésus-Christ fait parfaitement ce que les sacrificateurs ne pouvaient faire que partiellement. Il est à la foi parfait et éternel pour offrir une intercession sans faille et sans interruption devant Dieu, à la fois proche et compatissant pour comprendre nos besoins. Et il est le sacrifice ultime et parfait, par lequel nous pouvons avoir une assurance parfaite du pardon de nos fautes. Face à la persécution, face au Judaïsme ce rôle de Jésus donne aux Hébreux une assurance sans faille. Et pour nous aussi, nous savons que quelles que soient nos détresses, notre Seigneur intercède pour nous devant Dieu le Père, et nous accompagne en tout. A titre d'exhortation finale, quelques versets du chapitre 10 des hébreux :

Ainsi, frères, nous avons la liberté d'entrer dans le lieu très saint grâce au sang du sacrifice de Jésus. Il nous a ouvert un chemin nouveau et vivant au travers du rideau, c'est-à-dire par son propre corps. Nous avons un grand-prêtre placé à la tête de la maison de Dieu. Approchons-nous donc de Dieu avec un cœur sincère et une entière confiance, le cœur purifié de tout ce qui donne mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure. Gardons fermement l'espérance que nous proclamons, car Dieu reste fidèle à ses promesses.

Hébreux 10.19-23

Que Dieu nous bénisse !

⁵ *Bible en français courant, Version révisée 1997.* Société Biblique Française, 1997.